

Carnet d'un vagabond instruit en quête de la Franco-Amérique

Dean R. Louder

Volume 17, Number 1, 2011

L'Amérique française

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66161ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

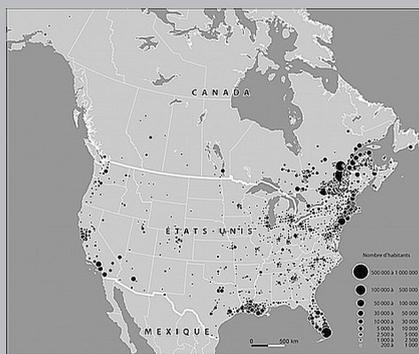
Louder, D. R. (2011). Carnet d'un vagabond instruit en quête de la Franco-Amérique. *Histoire Québec*, 17(1), 20–24.

Carnet d'un vagabond instruit en quête de la Franco-Amérique

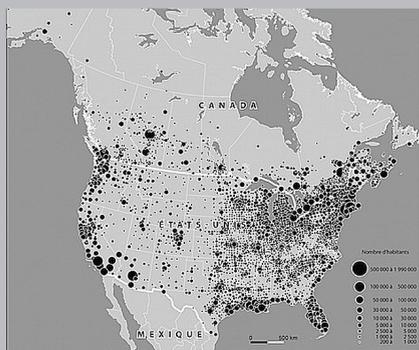
par Dean R. Louder,
professeur de géographie, Université Laval

Au moment de la Crise d'octobre 1970, Dean R. Louder a mis les pieds pour la première fois au Québec, île principale de l'archipel franco d'Amérique. Il n'a pas eu peur, au contraire! Il s'agissait d'une occasion rêvée pour se plonger dans un nouveau milieu, pour apprivoiser une culture originale et dynamique et pour faire sienne une histoire passionnante qui se poursuit. Il a choisi d'explorer la dimension continentale des Québécois...et, par ricochet, des Acadiens!

*Pendant un quart de siècle (1977-2002), l'Université Laval lui a servi de tremplin pour redécouvrir une réalité cachée depuis une génération, celle d'un Québec plus grand que celui visible sur la carte, d'un Québec connu des aînés et oublié ou mis au rancart par les plus jeunes. Depuis 2003, la quête des Franco d'Amérique, de toute origine, continue de plus belle dans la plupart des coins et recoins du continent. Dean R. Louder est coauteur de *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française* (Québec : Presses de l'Université Laval, 1983), de *Vision et Visages de la Franco-Amérique* (Québec : Éditions du Septentrion, 2001) ainsi que de *Franco-Amérique*, (Québec : Éditions du Septentrion, 2007). Son blogue, *Carnet de D. Louder*, est accessible à cette adresse : www.septentrion.qc.ca/deanlouder/*



Français parlé à la maison en Amérique du Nord, 2000-2001. (Source : US Census 2000, Canada 2001, INSEE, France 1999)



Population d'origine française en Amérique du Nord, 2000-2001. (Source : US Census 2000, Canada 2001 et INSEE, France 1999)

L'Amérique est comme un gruyère, criblée de pochettes de Français! Cette affirmation fictive évoquée par l'écrivain Clark Biais dans sa nouvelle « Tribal Justice », publiée en 1974, a lancé une quête personnelle de la Franco-Amérique. Le but du présent article est de raconter et de décortiquer cette quête qui s'inspire de la tradition canadienne d'errance, telle que véhiculée dans les travaux amorcés par le géographe Christian Morissonneau et illustrée dans les oeuvres littéraires de Jack Kerouac, de Gabrielle Roy, de Déni Y. Béchard et, tout récemment, de Michel Tremblay¹. Ce faisant, la lumière jaillira sur un visage caché de l'Anglo-America, la Franco-Amérique.

Pour découvrir, comprendre et apprécier la Franco-Amérique, il faut se mettre dans la peau de ceux qui l'ont parcourue, qui en ont jeté les bases : voyageurs,

coureurs de bois, missionnaires et gens du peuple. Ils se sont établis au coeur des grands bassins versants du continent, c'est-à-dire les fleuves et ensuite, des axes ferroviaires qui suivaient les voies fluviales et qui privilégiaient les basses terres : les vallées du Saint-Laurent, du Mississippi et de la rivière Rouge, de la côte ouest comme de la côte est, et les rives du golfe du Mexique.

La Franco-Amérique des recensements

Le point de départ de cette recherche est la carte des Franco² d'Amérique, autant celle de ceux qui parlent français (fig. 1) que celle de ceux qui se réclament d'origine française sans nécessairement parler la langue (fig. 2). Dans leur expression la plus récente, ces cartes s'expriment ainsi :

La première dépeint une « communauté vitale » aux prises, sur une base quotidienne et à divers degrés, avec le maintien de la langue. La deuxième représente une « communauté historique » ne parlant pas toujours français, mais possédant souvent un sentiment viscéral d'identité franco rattaché à une mémoire collective remarquable. Leur lutte est d'un ordre différent, moins linguistique qu'identitaire.

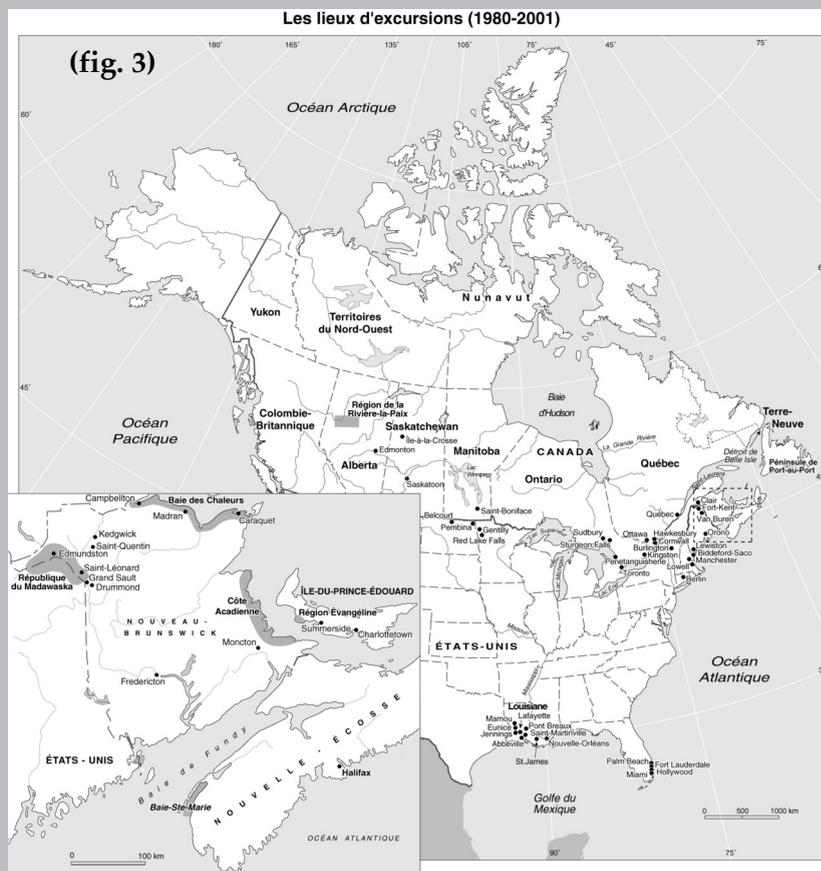
Notre étude de la Franco-Amérique est divisée en deux parties : celle de 1980 à 2002, réalisée collectivement en compagnie des étudiants de l'Université Laval inscrits au cours Le Québec et l'Amérique française, et celle, depuis 2002, en solitaire, en vagabond instruit.

La quête par l'enseignement

Ce cours s'est donné, sans excursion et sans succès, pour la première fois en 1979. Nous avons vite compris qu'il ne s'agissait pas là d'une matière qui puisse s'enseigner exclusivement dans une salle de classe. Il fallait faire comme les voyageurs : voyager, se rendre en ce que l'on appelle communément un « milieu minoritaire », les fruits de la Révolution tranquille ayant décrété que le Québec constituait maintenant un « milieu majoritaire ». À partir de la deuxième offre du cours, un déplacement de durée variable sur le terrain s'imposa. De 1980 à 2002, chaque mois d'octobre, pendant la semaine de lecture, nous partions sur le

terrain trois jours, cinq jours, huit jours - selon le lieu visité - afin de rencontrer chez eux Acadiens, Franco-Ontariens, Franco-Américains, Franco-Albertains, Franco-Terreneuviens, Floribécois, Haïtiens, Créoles ou Cadiens. Nous avons vécu des rencontres sous le signe de l'amitié et de la fraternité en Nouvelle-Angleterre; des confrontations épiques comme au soir du Référendum du 30 octobre 1995 à Sudbury; la joie d'assister à la première levée du nouveau drapeau franco-terreneuvien à Cap-Saint-Georges et la fierté de hisser le 24 juin celui du Québec sur les hauteurs surplombant Grand'Terre; le désarroi des nouveaux immigrants

francophones d'Afrique devant les difficultés d'intégrer les communautés franco d'Edmonton et de Toronto; la froideur des relations avec les hypercapitalistes québécois en Floride et la chaleur des rapports avec les Haïtiens démunis habitant à proximité, mais ayant peu de contact avec ces Floribécois; l'émerveillement devant le coopératisme chez les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard et la créativité des artistes du Centre Aberdeen, à Moncton; la découverte en Louisiane que les Cadiens ne sont pas que des Acadiens du Sud et que les Créoles de couleur y sont bien enracinés depuis deux siècles (fig. 3).



(Source : http://www.francophoniedesamericques.com/documents/misc/Carnet_vagabond_instruit_en_quete_Franco_Amerique.pdf [page consultée le 6 mars 2011])

Tant d'images, tant de souvenirs! À la suite de ces expéditions à l'extérieur de la vallée du Saint-Laurent, comme les coureurs de bois d'autrefois, nous y revenions la tête pleine d'idées, les journaux de bord remplis de réflexions et d'informations et les malles et sacs à dos débordants de documents.

La quête en solitaire

À partir du 1^{er} septembre 2003, n'ayant plus d'attaches à l'Université Laval, j'ai changé la nature de ma démarche. À la manière de Jack Waterman, parti de Gaspé à la recherche de son frère errant, Théo, dans le roman *Volkswagen blues* de Jacques Poulin, je me suis installé seul dans mon Safari condo (Waterman dans son *Volkswagen Westphalia*) et j'ai pris la route afin de renouer avec les Franco égarés à travers l'Amérique. Trois grands voyages, en

deux ans, 65 000 kilomètres parcourus en 240 jours! Les observations furent dûment enregistrées sur le site Web du défunt Conseil de la vie française en Amérique (CVFA).

Plus récemment, de mai 2008 à février 2009, trois autres voyages permettant de retraverser les Pays-d'en-Haut, l'Ouest canadien et l'Ouest étatsunien ont donné lieu à des rencontres fortuites et insoupçonnées. La malheureuse fermeture du CVFA en septembre 2007 a nécessité le transfert des anciens et des nouveaux récits de voyage au site Web des Éditions du Septentrion (www.septentrion.qc.ca), sous la rubrique « Blogues des auteurs » (fig. 4).

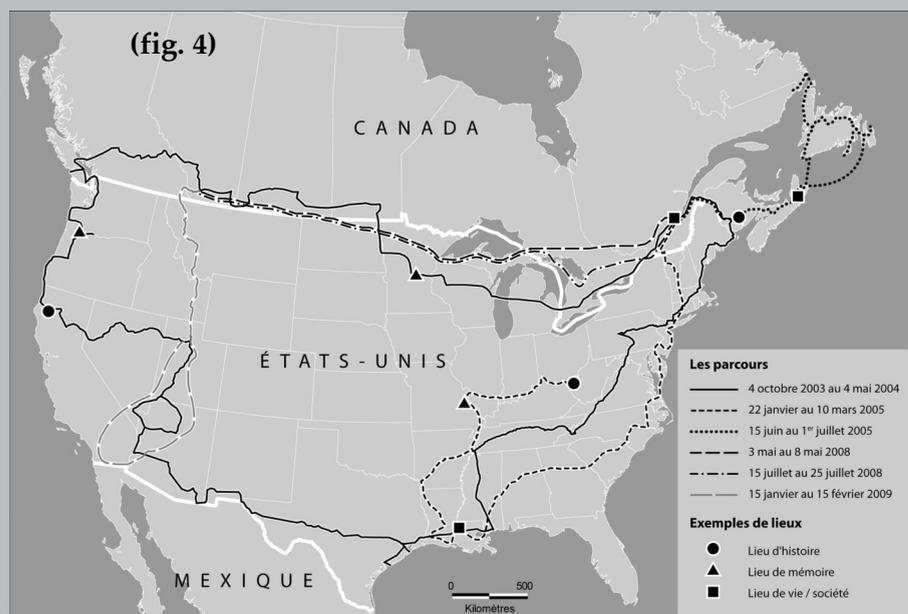
Que retenir de ces voyages du dernier quart de siècle à travers la Franco-Amérique? Beaucoup de choses : des émotions fortes, de l'hospitalité sans borne, des

perceptions et des sentiments de ce qui a été, de ce qui est et de ce qui pourrait être, si les forces vives de la Franco-Amérique pouvaient se consolider. Sur les plans géographique et identitaire, la démarche mène à la conclusion qu'il existe aujourd'hui une hiérarchie de manifestations du fait français en Amérique.

Hiérarchie de la francité

D'est en ouest, du nord au sud, il y a les régions et les lieux où la francité se limite à un fait d'histoire, inscrit uniquement sur des plaques commémoratives, sur des affiches publicitaires ou dans des livres. Quel meilleur exemple que l'île Sainte-Croix! À peine dix kilomètres au nord-ouest de St. Andrews-by-the-Sea (Nouveau-Brunswick), au milieu de la baie de Passamaquoddy, se situe l'île, si petite en superficie, si grande en portée historique! En 1604, Pierre du Gua, sieur de Monts, gentilhomme et courtisan français, accompagné de Samuel de Champlain, y établit un avant-poste. Cet établissement est la première tentative de colonisation permanente réalisée par les Français sur le territoire qu'ils appellent La Cadie, ou l'Acadie.

Les expériences vécues par les nouveaux arrivants leur font acquérir les connaissances nécessaires pour s'adapter au milieu et créer des liens avec les peuples autochtones. Elles serviront de base à l'établissement d'une présence française permanente dans le nord-est de l'Amérique et, éventuellement, plus loin.



(Source : http://www.francophoniedesamericues.com/documents/misc/Carnet_vagabond_instruit_en_quete_Franco_Amerique.pdf [page consultée le 6 mars 2011])

Un deuxième exemple de francité qui n'a pas duré est celui de Gallipolis (Ohio), ville des Gaulles, fondée en 1790 par 500 membres de la bourgeoisie française fuyant la révolution dans leur pays. Moins de 20 ans plus tard, victimes de l'arnaque immobilière de la part des promoteurs de la compagnie Scioto, ils étaient déjà partis sans laisser de traces. Enfin, troisième exemple, French Gulch (Californie). En 1848, Pierson Reading a découvert de l'or dans la gorge de la Trinité, à mi-chemin entre Eureka et Redding, en Californie. La nouvelle s'est vite répandue. L'année suivante, des Canadiens français de l'Oregon ont fondé cette localité située au creux d'un vaste ravin au cœur des montagnes et, en 1856, y ont bâti l'église Sainte-Rose qui fut totalement détruite par le feu en 1998. Aujourd'hui, du français, il ne reste que le nom.

Puis il y a ces lieux où le fait français en est plutôt un de mémoire qui s'exprime à travers des sociétés historiques et généalogiques et par une multitude de gestes isolés centrés sur ce que les gens appellent leur « héritage ». Cette volonté fragmentaire de remémorer le passé est particulièrement répandue dans le Midwest américain, ainsi que sur la côte ouest. Au Missouri, au pied des montagnes Ozark (aux arcs), à la Vieille Mine, sous l'égide de la *Old Mines Area Historic Society* (OMAHS), s'organise deux fois l'an, au printemps et à l'automne, un festival patrimonial. À cela, s'ajoute en avril un colloque savant. Dans la vallée de la rivière Rouge que

partagent les États du Dakota du Nord et du Minnesota, une association culturelle, *If Midwest* (Initiatives en français Midwest), vise une meilleure compréhension du patrimoine français dans la région. Son premier champ d'action est la collecte d'informations auprès des centaines de personnes qui ont des connaissances approfondies des communautés se trouvant de part et d'autre de la Rouge, et étant à l'origine entièrement ou partiellement de langue française. Du 24 juillet au 5 août 2009 s'est effectué le premier voyage patrimonial des Franco-Américains du Midwest, de Grandes Fourches (Grand Forks), au Dakota du Nord, jusqu'à Québec. En 1827, à French Prairie, en Oregon, les Canadiens français, voyageurs et trappeurs travaillant pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson, s'installent dans la vallée de la Willamette. Ici, dans ce milieu édénique, ils prennent femmes parmi les Kalapuyans. Dix ans plus tard, ils seront entre 60 et 70 familles habitant cinq villages : Butteville, Champoeg, Saint-Paul, Saint-Louis et Gervais. Champoeg fut détruit deux fois par les inondations de 1861 et de 1891, mais son site existe aujourd'hui en tant que parc historique. Les quatre autres villages demeurent et comptent parmi leurs citoyens des descendants des premiers habitants.

Enfin, il y a ces lieux et ces régions où la francité est un fait de vie. Ils sont surtout au Canada, mais se trouvent également, jusqu'à un certain point, ici et là, en Louisiane et en

Nouvelle-Angleterre. Dans ces endroits, la modernité est de mise bien que l'éventail de réalités soit vaste, allant de situations où il est surtout question de conserver une gamme très réduite d'acquis au niveau institutionnel, comme en Nouvelle-Écosse et en Louisiane, à celles où l'État même et la vie de tous les jours – la vie de société – sont des réalités franco.

D'abord, le Québec, seul État francophone en Amérique du Nord – le français étant sa langue officielle – se caractérise par un nationalisme civique, manifeste une culture d'ouverture et de convergence et prétend être la mère-patrie d'une population deux fois et demie plus grande que la sienne. Il est indiscutablement la plaque tournante de la Franco-Amérique.

Ensuite, l'île Madame, à peine 15 km de long et 8 km de large (129 km²), située au large du coin sud-est de l'île-du-Cap-Breton, abrite une population de 4 000 habitants, à majorité acadienne. Lors du Congrès mondial des Acadiens de 2004, l'île a accueilli 1 300 Boudreau, Boudrot, Boudreaux et Boudreault et presque autant de Samson, de David et de Fougère. Les symboles acadiens sautent aux yeux dans chacun des villages et hameaux aux noms pittoresques : Arichat, Petit de Grat, D'Escousse et Petite Anse. Près du drapeau acadien qui flotte au-dessus de l'école Beau-Port, s'affiche un poème de Paul D. Gallant :

Mon chez-nous, c'est l'Acadie
Ma famille, mon village
Merveilleux héritage
Acadie que j'aime tant!

Finalement, en Louisiane, l'action du Conseil pour le développement du français en Louisiane, fondé en 1968 dans le but de préserver l'héritage français de cet État et de faire revivre le français par sa réimplantation dans certaines écoles, s'inscrit dans la modernité. Les toujours aussi populaires traditions, telles que « courir mardi gras » dans les campagnes autour de Lafayette, témoignent de la ténacité et de la viabilité de la culture sinon de la langue.

Conclusion

Des Franco² se trouvent donc aux quatre coins du territoire

nord-américain. Quand il ne s'agit pas de communautés, il s'agit d'individus, obéissant à l'appel du continent, rencontrés dans les airs, près des mers ou dans les déserts! Dans mon carnet sont consignés les récits de rencontres avec Donald J. Bouchard, chevalier de Colomb de Lewiston (Maine), mon voisin de siège dans un avion de Northwest Airlines nous transportant de Détroit à Salt Lake City, avec Mike Papineau d'Iowa, en camping à Matagorda Bay, au Texas, à la recherche de son ancêtre Papineau parti du Québec lors de la Rébellion des Patriotes, avec Jennifer Michaud de Winslow, au Maine, transplantée en Arizona pour ses études et son travail de coordonnatrice de programmes à l'Université Arizona State, avec les sœurs mission-

naires Charette et Poulin, deux jeunes Québécoises au service de l'église mormone en Utah, et avec Ronald Burrell, autrefois de Grand-Sault, au Nouveau-Brunswick, qui a fait carrière dans l'île de Vancouver, en vacances à Wickenburg, en Arizona.

Tous font partie de la Franco-Amérique et ont une histoire à raconter. En 1974, Clark Biaisé disait vrai sans le savoir : « L'Amérique est criblée de pochettes de Français! » Le carnet d'un vagabond instruit en est la preuve!

Notes

¹ Pour une excellente discussion du concept de « mouvance québécoise », voir Christian Morissonneau, *La Terre promise : le mythe du Nord québécois* (Montréal, Hurtubise HMH, 1978). L'oeuvre au complet de Kerouac témoigne de ce manque d'enracinement du peuple canadien-français. D'autres romanciers en ont aussi parlé, tels Gabrielle Roy, *La détresse et l'enchantement* (Montréal, Boréal, 1984), Déni Y. Béchar, *Vandal Love ou perdus en Amérique* (traduit de l'anglais) (Montréal, Québec Amérique, 2008) et Michel Tremblay, *La traversée du continent* (Montréal, Leméac, 2007).

² NDLR : L'auteur a exigé que soit respectée l'appellation « Franco », employée de manière invariable, puisque c'est l'usage dans les textes qui concernent la francophonie.

Pour en savoir davantage :

LAMARRE, Jules, « La Franco-Amérique au rythme de l'escargot. Éloge de la géographie culturelle à la manière de Dean Louder », *Cahiers de géographie du Québec*, vol 51, n° 142 (2007), p. 67-73.

LOUDER, Dean, « Historique du cours «Le Québec et l'Amérique française» », *Québec Studies* n° 33 (2002), p. 15-52.

—, « Carnet de... » (www.septentrion.qc.ca/deanlouder/).

LOUDER, Dean et Eric WADDELL, *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1983.

—, *French America : Mobility, Identity and Minority Experience Across the Continent*, Baton Rouge, LSU Press, 1992.

—, *Franco-Amérique*, Québec, Éditions du Septentrion, 2008.

MARCHAND, Philip, *Ghost Empire: How the French almost Conquered North America*, Toronto, McClelland and Stewart, 2005.

MORISSET, Jean, et Eric WADDELL, *Amériques : deux parcours au départ de la Grande Rivière de Canada*, Montréal, L'Hexagone, 2000.

MORISSONNEAU, Christian, *La Terre promise : le mythe du nord québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, 1978.

THÉRIAULT, Joseph-Yvon [dir.], *Francophonies minoritaires au Canada : état des lieux*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1999.

THÉRIAULT, Joseph Yvon, Anne GILBERT et Linda CARDINAL [dir.], *L'espace francophone en milieu minoritaire. Nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Fides, 2008.

NDLR : Le texte de Dean Louder a été publié dans la revue *Québec français*, n° 154 (été 2009), p. 29-33.